

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-855-La-lumiere-est-dans-la-bouche.html>



I.D n° 855 : La lumière est dans la bouche

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 20 décembre 2019

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Imaginera-t-on côtoïement plus contrasté selon toute apparence entre le surréalisme d' Anne-Marie Beekman, évoqué dans l'I.D précédent (n° [854](#)) à propos de son dernier livre *Le trèfle incarnat*, et la poésie du réel - l'éclat invisible, instantané de l'indescriptible réel - de Jacques Ancet, dont trois livres, parus à si peu d'intervalle chez trois éditeurs différents, m'interpellent. Impressionnent. Rappellent s'il en était besoin quelle place il convient d'accorder aujourd'hui à ce poète [\[1\]](#).

Sans doute ces alternances participent-ils du plaisir de vagabonder au long des *Itinéraires de Délestage* que je déroule ici. Mais plus sûrement encore sont-ils révélateurs de la réalité de la poésie telle que nous la percevons et entendons la répercuter aussi bien dans la revue *Décharge* que dans la collection *Polder* : à savoir un faisceau de parcours singuliers, chacun revendiquant l'originalité de son avancement et son héritage, en ne refusant cependant ni les croisements ni les métissages.

Jacques Ancet est de ces poètes, qui paraissent laisser à nul autre le soin de donner les clés de leur oeuvre, tant ils ont conscience de leur démarche, qu'ils décrivent avec lucidité. Tout ceci étant un rien décourageant pour le commentateur que je m'efforce d'être. Certes, les essais rassemblés dans *Amnésie du présent*, chez [publie.net](#), s'intéressent à bien d'autres sujets qu'à la seule écriture poétique de leur auteur (s'ouvre par exemple sur un parcours du conte de Richard Matheson : *Journal d'un monstre*), mais c'est ce que je retiens de plus volontiers. Et il est d'autant plus difficile de s'immiscer dans cette fine machinerie critique qu'elle est précédée par la recension écrite sur *Poezibao* par Antoine Emaz lors d'une première édition du livre, paru en 2008 sous le titre : *La voix de la mer*. Y est à l'occasion justifiée, dans un monde où le langage est aliéné, médiatiquement saturé, la raison d'exister de la poésie, qui est de *persister* « à ne rien dire ». Et en référence à l'essai : *Le poème et l'ennui*, Antoine Emaz de revenir sur la nécessité de *faire le vide pour accueillir les mots porteurs d'un « réel », de son « apparition, disparition »*.

On placera en face d'*Amnésie du présent* ce livre jumeau, ou miroir : *Voir venir Laisse dire*, proposé par [La Rumeur libre](#), - miroir en ce qu'il semble réfléchir en vers, dans de courts poèmes (si l'on se fie à la mise en page car le fil du propos en vérité ne se rompt pas d'un poème à l'autre), les principales thématiques développées dans les proses réflexives précédemment évoquées. Les deux titres, juxtaposés sur la couverture, chacun renvoyant à l'une des deux parties du livre, en disent déjà beaucoup à condition de ne pas les entendre comme locutions toutes faites, mais poétiquement, en rendant à chaque mot tout son poids, son sens propre. Jacques Ancet y décrit ainsi sa démarche (J'accolé au vrai pour cette citation la fin d'un poème avec le poème de la page suivante) :

Je ne pense pas, je vois
ou plutôt, dit-il, j'entends.
Le ciel comme un drap, des feuilles :
j'entends ces mots, et je vois.
Et mes yeux n'y sont pour rien.

Ou peut-être si, quand même,
chaque mot en a besoin
pour se donner une image.
On dit oiseau, on dit chêne
et on voit ce qu'on entend.

La lumière est dans la bouche, résume-t-il, en ce qui est le dernier vers de la partie *Voir venir*. Je vous laisserai méditer, lecteur - et poète aussi bien - cette affirmation. Me voici au bas de ma page d'écriture. Mais protestera-t-on, n'était-il pas annoncé que cet article évoquerait trois livres ? Ayez confiance, du troisième je parlerai dans le prochain article : ce sera *Et les oiseaux*, avec accompagnement des peintures de **Martine Jaquemet**, aux éditions *Voix d'Encre*.

(à suivre)

Post-scriptum :

Repères : Jacques Ancet : [Voir venir Laisser dire](#), à la Rumeur libre (Varreilles- 42540 Sainte-Colombe-sur-Gand). 136 p. 17Euros
Du même auteur : [Amnésie du présent](#). Editions Publie.net : 19Euros en librairie - version numérique : 5,99. Tout renseignement [ici](#)

[1] - Tout étant relatif. Mon appréciation tout juste exprimée, j'ai eu l'imprudence de rouvrir le gros volume dédié au *Nouveau monde*, censé c'est-à-dire aux *poésies en France de 1960 à 2010*, par Yves di Manno et Isabelle Garron, pour m'apercevoir que l'oeuvre de Jacques Ancet n'y est nullement part évoquée.